

## Poème des quatre saisons

Edgard Gousse

---

Volume 8, Number 2, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6098ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Société littéraire de Laval

**ISSN**

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Gousse, E. (1993). Poème des quatre saisons. *Brèves littéraires*, 8(2), 46–49.

**EDGARD GOUSSE****Poème des Quatre Saisons**

*fontaine maintenant si noire que l'eau est absente*

ROLAND GIGUÈRE

*à Chantal L.*

obscur le désir et enfin  
du rien savoir qui se réveille en moi  
au fond des yeux d'amants qui ne bourdonnent pas  
le mot pur vieillissant le paysage  
lourd  
vêtu de la lenteur du jour  
quelle étrangeté emporte nos rêves  
à l'agonie de la ville du siècle  
aux aguets de l'oyat  
ou est-ce l'obscur désir enfin  
nous abritons la berme dans notre silence  
depuis quatre saisons

chaque vers du poème en mouvement  
est lit de fièvre indiscret  
devenu écho de mémoire  
oh les mots bleus bigarrés de contrastes  
tout parfumés d'ouzo  
témoins de rites et de grandeurs  
j'écris ceci pour mes lectrices assassinées  
par la dispersion du corps  
sur l'écriture  
j'offre cet hymne interdit à la beauté des visages  
féminins  
pour explorer tes carrelages feutrés  
oh j'ai léché la nuit en petits échos  
en rumeurs de caresses  
pour mesurer le temps que tu répands

\*

toutes ces dunes souterraines ces chants à imaginer  
pour écrire un poème  
les mille reflets de tendresse les rires imminents  
ces réseaux d'âmes de magies surplombant  
les limites de la sphère  
que ne suis-je anecdote de jour et poème en désordre  
la nuit  
que ne suis-je meute en délire prostituant l'existence  
en chaque geste chaque pierre de mon paysage  
que me voilà enfin voilier naviguant à tes pieds  
fuyant            imprévisible  
j'erre entre passions et cicatrices d'Elles  
entre vitrines de langage et parfums rectilignes  
de madones  
et le désir  
intérieur  
tant de silences mécaniques  
font pression sur ma peur d'exorciser le temps  
le temps  
  
dicte-moi la naissance le gazouillis du vent  
pour mieux mesurer le temps que tu répands

j'hésite en moi-même lecteur de l'asphalte  
fatigué désir d'ombre de non-être  
toi qui dis les océans  
toi qui meus les eaux les lacs mes rivières  
toi qui trembles et accèdes au tumulte  
transfigurant mes collines en fleurs  
dis  
ne fût-ce d'hier ou  
d'aujourd'hui  
oh combien d'Amériques dans nos mémoires  
tant de temps et de cygnes comme langues à délier  
je m'incline pour mesurer le temps que tu répands

Hermès que je vous dise cannibale carnivore  
obscur le désir et enfin

\*

*(extraits)*